

## **Chapitre premier.**

**Je me souviendrai toujours de cette journée-là. C'était le 3 mai 1987. Je roulais paisiblement dans ma Cherokee sur une route du Nord-est américain. Un coin vraiment magnifique. La route était belle. Vous savez, comme celle des dimanches matin de notre jeunesse ou la famille entière prenait place à bord de la voiture pour se rendre à l'église. Et bien cette fois-là, c'était la même chose. Le même décor. C'était plaisant. J'étais seul. Personne pour écouter mes sornettes. En fait, il est bon de le dire, je ne suis pas quelqu'un qui parle pour rien. Qu'est-ce qu'il y a à raconter sur la route? Il n'y a rien, seulement du plaisir à regarder. Ma jeep se conduisait comme un charme. Je n'abusais pas de sa puissance. Je faisais du 70-80 en ligne droite. J'arpentais les montées et les courbes avec plaisir. Le volant était froid. Le jour se levait doucement et le soleil se pointait à l'horizon entre deux montagnes garnies d'épinettes. À quelques mètres sur le bord de la route, un panneau. Je jetai un coup d'œil : Greenlake! J'allais m'y arrêter un moment pour de bouffer quelque chose. Ensuite, je reprendrais la route pour me rendre à Dangertown où mes amis m'attendaient avec un beau spécimen. Au fait, je me présente : je m'appelle Bill Flakes. Je suis archéologue.**

**- «Tiens... Voilà un village. Ça doit être Greenlake.»**

**Je pris l'échangeur de la route qui conduit au village. Celui-ci était hasardeux, et descendait en pente. En bas, je fis un arrêt obligatoire, et laissai ma jeep immobile. Je m'allumai une cigarette, et tentai de voir où j'en étais vraiment. Je saisis mon pack-sac qui se trouvait sur le banc arrière et le mis à mes côtés. Je descendis la vitre et sentis une brise fraîche sur mon visage. Ce que je vis me laissa froid. Un petit village tranquille, mystérieux. De chaque côté de la rue, de vieilles cabanes de bois et de briques. C'était un coin bizarre. Quelques silhouettes déambulaient sur le trottoir. Je lançai mon mégot par la fenêtre. Je commençai à rouler. J'immobilisai mon véhicule devant un restaurant. Je descendis, marchai quelques pas. Je m'arrêtai devant la porte vitrée où pendaient de vieux rideaux rouges. J'attendis quelques secondes. Soudain, je sentis une présence derrière moi. Quelqu'un me regardait. Je me retournai, et aperçus un vieux clocher orné de statues verdâtres. Une avait des ailes et sur sa tête, deux petites cornes. Je regardai à gauche puis à droite, mais il n'y avait personne. La fatigue de la route, sûrement... J'en conclus ainsi et enterai dans le restaurant. À l'intérieur, je vis quelques tables rondes. Sur celle-ci, il y avait des chandelles éteintes. Les murs étaient tapissés de motifs floraux. Quelques cadres**

**représentaient des visages d'un autre temps. Un des cadres attira mon attention. Je vis un visage à faire frémir. Un homme à moitié chauve. Un visage maigre. Des yeux sombres, cernés et un air s'apparentant à celui d'un spectre. Ouf! Je sentis un profond malaise. J'avais l'impression qu'il me regardait. J'avais l'impression de voir un mort devant moi. Pendant un court moment, j'eus la drôle d'impression que cette chose n'était pas humaine. C'était comme si je sondais mes craintes. C'était comme si le monde avait cessé d'exister. À vrai dire, j'eus le sentiment de me trouver seul face à lui au royaume de la mort. Soudain, tout redevint normal, comme si je venais de sortir d'un cauchemar. Le décor réapparut autour de moi.**

**—«Vous voulez manger» dit une femme derrière le comptoir.**

**- «Ou... oui...» répondis-je en bafouillant légèrement. Je me secouai et repris mes esprits : — «oui, bien sûr! Vous avez un menu?»**

**La dame déposa un napperon sur la table. Elle mit un couteau et une fourchette. Elle leva les yeux vers moi et dit : — «Il n'y a pas de menu. Dites-moi ce que vous voulez manger et j'irai vous le préparer.»**

**—«Ah bon. Alors je prendrai une soupe et... tiens, faites-moi un chili. Ça va ça?»**

**La dame me jeta un regard froid et tourna les talons. Elle fila droit à la cuisine. Je restai seul dans la pièce. Je pris place à une table. Mon regard scrutait la pièce. Vraiment... Ouf! Lugubre. Je me mis à penser à Danis et Ben, et ce qu'ils me réservaient à Dangertown. Cela me fit sourire. J'imaginai le squelette qui avait été découvert. C'est ce qu'ils m'avaient raconté au téléphone la veille. C'était un vieux squelette d'iroquois datant de l'époque précolombienne. Voilà bien ce qui me manquait pour donner du poids à mon futur musée. Bien que j'aime les escapades et les recherches de terrain, j'étais conscient qu'un jour j'allais devoir mettre un terme à mes activités pour me consacrer à quelque chose de plus sérieux. Le musée m'en donnerait l'occasion, tout en continuant à faire ce qui me plaisait. Je revins à moi en voyant arriver la dame avec une assiette remplie de nourriture fumante. Elle déposa l'assiette devant moi, ainsi qu'un verre d'eau. La vaisselle datait d'une autre époque. Elle me laissa seul et s'en alla sans dire un mot. Je la regardai partir et me dis tout bas qu'elle avait vraiment une sacrée tronche. Après tout, je me foutais bien de cette vieille et de son resto minable. Tout ce qui me préoccupait, c'était de finir de manger et reprendre la route. Il restait un bout de chemin avant Dangertown.**

**15 minutes plus tard...**

**Je terminai mon assiette et m'essuyai les mains. Je me levai pour payer, et me dirigeai vers le comptoir. Il n'y avait personne, et aucun bruit derrière la porte où la dame s'était retirée plus tôt. Je tentai un youyou à demi-voix. Aucun résultat. Je m'avançai doucement et poussai la porte à ressorts. De l'autre côté, une pièce sombre. C'était désert. Un vieux four au milieu de la pièce. Il ne semblait pas en état de marche. En regardant de plus près, je constatai qu'il ne servait plus depuis belle lurette. Mais d'où venait donc mon repas? Aucune pièce adjacente. Plus de vieille. Bizarre! Elle semblait s'être volatilisée par enchantement. Je tournai les talons et revins sur mes pas. Je poussai la porte pour revenir dans la salle à manger, et me retrouvai dans une pièce qui n'était plus celle où j'avais mangé quelques minutes plus tôt. J'étais embrouillé. C'était incohérent. C'était maintenant un garage. Le long des murs, des planches horizontales soutenaient des trucs de mécaniques. Ma Cherokee était là, au beau milieu de la pièce. Elle était déposée sur de lourds blocs de ciment. On lui avait retiré ses quatre roues. J'étais perdu!**

**-«Mais que se passe-t-il? Je rêve? Qu'est-ce qu'il y avait dans la bouffe non de dieu?» m'exclamai-je en posant ma main sur le front.**

**Je regardai le décor avec insistance. Je m'approchai de ma jeep pour jeter un œil. Un reflet de lumière jaunâtre provenant du plafond voilait la fenêtre de la portière. J'y déposai ma main gauche pour faire ombrage et jetai un œil à l'intérieur. Aucun de mes trucs n'avait été touché. Mon havresac était toujours sur la banquette. Je sentis un soulagement. C'était plutôt fou, mais j'étais content de pouvoir fumer une cigarette. Quel abruti j'étais! J'avancai ma main jusqu'à la poignée. Je la saisis délicatement, et la soulevai. Un bruit sec se fit entendre. La porte s'ouvrit tranquillement. Une sensation d'hypocrisie. Je restai sans bouger. J'avais l'impression que quelque chose allait me sauter au visage. Quelque chose me disait intérieurement de prendre garde. Danger. C'était un pressentiment, un avertissement. Je tirai la portière vers moi. Les lumières glissaient sur la vitre. Silence. Soudain, je sentis une masse molle, mais lourde tomber sur mes pieds. En moins d'une seconde, je compris que ça provenait de l'intérieur du véhicule. Je sursautai. Je reculai sur mes pas. Je vis une tête ensanglantée qui roula sur le sol. C'était la tête d'une dame. Un violent spasme me prit et mes yeux en sortirent presque de leurs orbites. Ma respiration**

**s'accéléra à un tel point que j'en ressentis un étourdissement.**

**«Nooooon! Qu'est-ce que ce délire? Au secours! Vite, venez! Il y a...» Et je retins mon cri. Je devais ficher le camp de cet endroit. Un psychopathe rodait dans la place. Non, je devais délirer. Où est-ce que je me trouvais non de dieu?**

**Après un court instant, je repris mes esprits. Je décidai d'appeler de l'aide. Je vis un téléphone à monnaie fixé au mur. Je décrochai le combiné et signalai 0. Aucune tonalité. Le fil était sectionné. Que se passait-il dans cette maison de fous? Pouvait-on m'incriminer de ce geste horrible? Inutile de perdre du temps. Je saisis mon pack sac sur l'épaule. Je courus vers la porte du garage. Je la fis pivoter vers le haut. À l'extérieur, le ciel commençait à s'assombrir. Le crépuscule? Déjà? Je regardai ma montre incrédule. Il était 20 heures passées. Impossible? J'étais entré là il y avait à peine une heure. Il faisait jour. Je ne savais quoi penser. Où en étais-je avec toute cette histoire? Je sortis à l'extérieur et commençai à déambuler sur le trottoir. Je regardais à droite et à gauche. Il n'y avait plus âme qui vive. C'était désert. Mes semelles écrasaient la grenaille. Le bruit était intense, surtout dans ce silence. Les façades des cabanes avaient un je ne sais quoi de maisons hantées. Ma tête tournait dans tous**

**les sens. J'avais peur! J'avais l'impression d'être observé. J'arrivai au bout de la rue. Elle se terminait sur un rond-point. Sur celui-ci, un bâtiment s'ouvrait aux quatre vents. C'était un genre de truc où se réunissent les fanfares et majorettes. Son toit en pignon avait vu passer le temps; et que dire du plancher de bois. Il était pourri à plusieurs endroits. Je m'approchai de ce manège. C'était incroyable. Pas un chat. Il n'y avait personne nulle part. Qu'était-il arrivé dans ce village maudit? Je m'assola sur la première marche, pliai les genoux, et appuyai mes coudes sur ceux-ci. Mon regard vacillait et ma tête devenait de plus en plus lourde. L'effet du stress qui commençait à tomber; probablement... Je m'endormis.**

**Quelques heures passèrent.**

**Je me réveillai en sursaut. Frayeur! Tout autour de moi, des dizaines de corbeaux m'observaient. Ils étaient posés sur les rampes de balustrade, sur les escaliers et quelques un sur les branches d'un vieil arbre. La peur me glaça le sang. Je levai les yeux au ciel. Il était très tard. Le firmament était étoilé. Maudits oiseaux, qu'est-ce qu'ils foutaient tous là, en pleine nuit, à me regarder comme ça? Pus-je de devenir la cible de l'attaque de ces volatiles de cortège? Charognards! Je me levai doucement. Les oiseaux bougèrent quelque peu. Debout, j'avançai un**



**pied devant l'autre. C'était irréel. Je fixai mon regard droit devant. Comment dissimuler ma crainte? Je les voyais du coin de l'œil. Finalement plus rien. Je marchai jusqu'au trottoir et me retournai pour voir où j'en étais...**

**–«Quoi???» Ils n'y étaient plus! Plus un seul corbeau. Bon sang, je devenais fou.**

**Je me retournai à nouveau.**

**–«Meeerde!!!» Ils étaient devant moi. Des centaines, voire plus. Ils étaient étalés çà et là sur la rue.**

**Je me mis à courir. Je courais, courais comme un dingue, sans penser où j'allais. Je ne me contenais plus. C'était comme si un venin gorgeait mes veines et faisait battre mon cœur à triple tour. J'avais l'allure d'une vache apeurée. Ma vision était devenue floue. Ces rapaces allaient-ils en demeurer là? Un nuage de corbeaux me surplombait dans le ciel étoilé. Ils planaient au-dessus de moi. Je me remémorai une scène du film «les oiseaux» d'Hitchcock. Soudain, je vis une faille dans un mur. J'allais m'y glisser pour me mettre à l'abri. Elle était suffisamment large pour permettre de m'y introduire. C'était étroit, mais je m'y sentais en sécurité pour le moment. Une odeur de**

moisi me montait aux narines. De l'endroit où je me trouvais, je ne pouvais voir que le ciel et un large pan de la rue qui se perdait dans les ténèbres. Tout était redevenu calme. Je ne voyais plus les oiseaux. J'observais l'entrée de la faille; au cas où... Tout était d'un calme inquiétant. En mon for intérieur, une petite voix me murmurait qu'ils étaient là quelque part à m'attendre... Il n'y avait plus rien de logique dans toute cette aventure. Où était donc passée la population de ce village? Je me souvenais d'avoir entendu des rumeurs au sujet de ce coin. On disait vaguement qu'il s'agissait d'un trou perdu. Mais sans plus... Pourtant, à mon arrivée, il y avait bien quelques passants déambulant sur le trottoir? Ils semblaient s'être volatilisés. Un vrai village fantôme! Mes battements de cœur ralentirent et me donnèrent un répit. Je me mis à rêver éveillé. Je voyais ma sœur à l'âge de 9-10 ans. Elle portait une belle robe blanche. Elle s'approcha de moi et me tendit la main. La vue de ce petit visage rempli de bonté me fit du bien. Elle portait une barrette jaune dans les cheveux. Elle était si jolie, et heureuse de pouvoir me voir à nouveau. Ça faisait si longtemps...

—«Magali, il y a si longtemps... Tu n'as pas ma petite sœur, à quel point nous nous sommes ennuyés de toi. Maman, elle ne s'en est jamais remis. Nous ne t'avons jamais oubliée. Quel cauchemar? Et ce satané cheval

**aussi... Nous l'avons tué. Il a payé pour ce qu'il t'a fait.»**

**Elle me regardait, silencieuse. Je lui dis de revenir à la maison. Il était tard maintenant, elle avait suffisamment causé d'inquiétude comme ça. Ce que je tenais entre mes mains n'avait plus l'aspect chaud de la chair humaine. C'était froid, c'était mort! Son regard avait soudainement changé. Son visage était devenu triste. Elle se mit à parler d'une voix déchirée. Une voix d'outre-tombe.**

**—«Fais attention à toi, mon frère. Méfie-toi. Ils sont dangereux. Ils t'observent. Ils sont mauvais. Sauve-toi, quitte ce lieu maudit. Ils sont tous damnés. Et lui; lui qui les retient... Il est diabolique!»**

**Elle se mit à pleurer. Les larmes coulaient sur ses joues d'enfant. Je regardai ses mains. Elles étaient couvertes de sang. Mon estomac se noua. Une froideur parcourra mes veines. Paniqué, je lui lâchai les mains et frottai les miennes sur mes cuisses. Elle me regarda en pleurs. Son corps s'éloigna de moi dans un tunnel sombre, dans l'abîme!**

**—«Prie pour moi Billy, je suis si seule là-bas. On nous a menti, il n'y a personne...»**

**Puis sa voix en échos se tue dans un tourbillon éternel. Elle disparut.**

**Je repris mes esprits. Comme c'était étrange. J'étais là, dans ce mur sans bouger. Je me mis à réfléchir sur ce qui venait de se produire. Il n'y avait aucun doute. C'était une manifestation de l'au-delà. Ma petite sœur décédée depuis tant d'années était revenue me prévenir d'un grand danger. De qui parlait-elle lorsqu'elle fit allusion à eux, à lui? De qui devais-je me méfier? Et ces corbeaux? Je m'accroupis sur mes talons. Je fixais le sol, et ma pensée s'arrêta sur quelques cailloux éparpillés dans un désordre aussi grand que l'ensemble de mes idées. Le vent soufflait au loin. En résumé, j'étais dans le pétrin et ne voyais vraiment pas comment j'allais pouvoir m'en sortir. Un bruit de pas? Des pas venaient vers moi... Non, il y avait quelqu'un là, dans l'obscurité du mur. Il me regardait. Je n'y voyais pas le fond; encore moins celui qui s'y trouvait caché. Une noirceur d'encre... Il y avait bien une présence. Ce n'était pas le fruit de mon imagination. Cette personne, s'il en était une, me voyait très bien puisque j'étais dans la lueur de la lune. Je tentai d'habituer ma vue à l'obscurité, mais en vain. Je m'approchai doucement de l'inconnu. J'entendis à nouveau le bruit de ces pas sur le sable. Je n'étais pas certain que ce fut une bonne idée. Je craignais de voir surgir une créature enragée. Mon**

**aventure me faisait redouter le pire. Je sentais sa peur, à moins que ce soit la mienne... Un risque. Je n'étais plus qu'à un pas de cette ligne qui le plongeait dans l'obscurité. Mon visage gagna la noirceur et m'y retrouva en entier. Maintenant, je pouvais voir. Je voyais tout. Il y avait là, quatre poubelles cabossées. Je me penchai; et saisis un gros caillou sur le sol. Je pliai le bras et de toutes mes forces, je lançai mon projectile contre la tôle d'une poubelle. Un écho de ferraille se répercuta le long du mur. Un chat miteux en surgit et s'enfuit comme une balle de fusil.**

**- «Sale nabot! T'as failli me faire péter une crise cardiaque.»**

**Soudain, une silhouette bondit de derrière le tas de poubelles. Je sursautai et repris mes gardes. Une personne? Elle se sauva à la course. Je me mis en tête de la rattraper. Elle courait devant moi, mais son rythme n'était pas très rapide. J'eus vite fait de la rejoindre. Je la freinai en l'agrippant par le collet. Je fus étonné par son peu de résistance. Je la projetai contre le sol pour ensuite la maîtriser. Je compris rapidement pourquoi elle était si faible. C'était une jeune femme d'environ 25 ans. Elle essaya de se débattre, mais elle comprit rapidement son impuissance. Elle me dévisagea et me dit d'une voix menaçante :**

**–«Fous-moi la paix sale broucolaque! Tu n’auras rien de moi.»**

**–«Broucolaque? Mais...»**

**Qu’est-ce que ce mot pouvait vouloir dire? Un broucolaque?**

**–«Quoi broucolaque, qu’est-ce que vous dites là?»**

**Elle était méfiante. Son regard... Elle me mitraillait des yeux.**

**- «Ne fait pas l’innocent. Tu me veux, mais tu perds ton temps. Tu ne m’auras pas.»**

**- «Mais je ne vous veux aucun mal. J’essaie seulement de vous calmer pour que vous puissiez m’expliquer ce qu’il se passe dans ce village fantôme...»**

**Ses traits crispés se relâchèrent. Elle me regardait attentivement, perplexe.**

**- «Vous êtes d’où?» dit-elle d’un ton sec.**

**- «En fait, j'aimerais savoir où je suis rendu. J'espère que vous allez m'éclairer un peu.»**

**Elle resta stoïque puis me répondit :**

**- «Ça va, lâchez-moi. Je vais vous expliquer.»**

**Je lui lâchai les bras. Je m'assolai devant elle. Elle était plutôt jolie. Elle avait de beaux traits de visages. Dommage que son caractère imprévisible les lui durcisse à ce point.**

**- «d'où êtes-vous? Que faites-vous dans ce coin perdu?»**

**- «Bah euh... Je ne suis pas du coin. Je suis d'un peu partout. Je passe le plus clair de mon temps à me promener. Je suis archéologue.»**

**Elle bouffa de rire.**

**- «Je me suis arrêté dans ce coin sale pour manger et j'avais l'intention de repartir, mais tout est sens dessus dessous. Je n'arrive plus à m'y retrouver. Je devais monter à Dangertown.»**

**-«Vous auriez mieux fait de continuer votre chemin et ne jamais vous arrêter ici.»**

**- «oui, c'est ce que je commence à me dire... Mes amis m'attendent là-bas avec un squelette d'Iroquois. À l'heure qu'il est, ils doivent être vachement inquiets. Ils ne vont pas tarder à avertir la police. Une patrouille passera dans le coin d'ici quelques heures tout au plus.»**

**Elle sourit et pencha la tête, gênée. Elle saisit un bout de bois et commença à faire des cercles sur le sol.**

**- «Ça me surprendrait énormément, mon ami. Ouais, ça m'étonnerait énormément.»**

**-«Pourquoi donc?»**

**-«Parce qu'il n'y a plus personne qui vient ici.»**

**-«Quoi personne... Comment ça?»**

**-«Personne ne vient. C'est tout.»**

**-«C'est tout? Voyons donc c'est tout... Où sont les habitants? Où les gens sont-ils tous passés? Et là-bas,**



**au restaurant... Je... Je ne sais pas trop comment te le dire, mais...»**

**Elle me regarda, soupira :**

**- «Il y a longtemps, oui, très longtemps de ça... Ici, il y avait un village du nom de Baie des roses. Ce village était peuplé par une petite communauté de gens très croyants. Leur foi était inébranlable. Ils vivaient dans la joie et l'amour. Chacun aidait son prochain sans rien lui demander en retour. Il faisait bon vivre à Baie des roses. Un jour, après un violent orage, un homme apparut le long du chemin qui menait au village. Un vieil homme maigre, vêtu de noir. Ses cheveux blancs battaient au vent comme des herbes mortes ses yeux profondément cernés, et son regard sombre cachait une âme errante... C'était là-haut, là d'où vous êtes arrivé, je crois. À l'époque, il n'y avait pas d'asphaltage. C'était un chemin de sable tortueux. Enfin, il arriva au village et fut accueilli par une vieille dame. À ce que l'on racontait, il venait de l'orage. Un homme mystérieux. On l'appelait le très vieil homme; d'autres croyaient que c'était le diable. Il possédait de grands pouvoirs, et s'en servait pour amuser la galerie. Au début, les gens l'aimaient parce qu'il faisait beaucoup de bien autour de lui. Il guérissait des malades et des fiévreux. Il rendait la raison aux fous. Tous les jours, il sortait et se promenait dans le**

**village. Une foule de gens se mirent à le suivre, à écouter ses contes et à chanter avec lui. Les enfants l'adoraient. Certains abandonnaient même leur travail pour aller l'entendre parler. Lorsqu'il avait amassé suffisamment de gens, ils les attiraient à l'extérieur du village, dans la vallée des rois.»**

**—«La vallée des rois?»**

**—«Oui, c'est près d'ici. Il les rassemblait là — bas, et leur parlait des cieux. Les gens adoraient. Bien sûr, il s'agissait d'un village de croyants, des gens pieux. Tout le monde l'écoutait, car ils le croyaient venu de là — bas. Il leur parlait des gens qui s'y trouvaient, et annonçaient même le nom de ceux qui s'y rendraient prochainement. Un jour, un jeune garçon trompa la foule. Il les invita à le suivre, car il disait avoir découvert un raccourci pour se rendre à la vallée des rois. En réalité, ce qu'il avait en tête était de les conduire au vieux cimetière indien. Une fois tout le monde rendu, il aurait dit :».**

**— «Voilà le chemin le plus court pour se rendre dans l'au-delà!»**

**- «Mais les choses ne se passèrent pas comme il l'avait prévu. Tous les gens le suivaient, ainsi que le vieil homme. Personne ne s'attendait à cette farce. Le**

**vieil homme non plus. Lorsqu'ils arrivèrent au pied de la côte sacrée, tout bascula. Ils virent les croix plantées dans le sol, ainsi que de petits monticules de roches. Le vieil homme devint fou de rage! Il leva les bras au ciel et se mit à crier, crier, comme un dément. Les gens avaient très peur. Ils ne l'avaient jamais vu dans un tel état. Soudain, une silhouette bleutée sortit du sol et se brandit devant la foule. Les gens étaient paniqués. Soudain, la forme bleutée se mit à parler : — "Va-t'en! Va-t'en d'ici! Quitte ce lieu immédiatement!"**

**-« Le vieil homme s'enfuit en hurlant au désespoir. Il se réfugia au fin fond de la forêt. Les gens, quant à eux, se sauvèrent en direction du village. Il ne se passa plus rien pendant quelques mois. Les villageois abandonnèrent leur travail. Le village prit rapidement des allures fantomatiques. Un soir, ils se réunirent tous au sous-sol de l'église et invoquèrent le mal. Ils vendirent leur âme au diable en échange du retour du vieil homme.»**

**-« Alors... »**

**-« Quelques jours plus tard, une tempête s'abattit sur la région. Le village fut enseveli sous terre. Cette communauté disparut avec. On n'entendit plus jamais parler d'eux. Ce n'est qu'en 1854 que les gens se mirent à reconstruire des maisons ici — même. La vie**

**reprit, et cette histoire fut considérée comme étant une légende. Un jour, ils commencèrent à disparaître les uns après les autres mystérieusement. Oui, il se passe de drôle de choses ici; de bien drôle de choses... »**

**-« Et vous allez me dire que vous êtes la seule survivante? »**

**-« Bien sûr que non... Vous avez sûrement dû voir des gens lorsque vous êtes arrivé. »**

**-« Effectivement, une dizaine de personnes et une vieille dame. Enfin, pour ce qui en reste. C'est un peu dû à ça que j'ai tendance à croire à votre histoire. C'est effectivement étrange tout ce qui se passe ici. »**

**-« Oui, c'est toujours comme ça la première fois. »**

**-« La première fois? Vous m'avez dit que personne ne venait ici. »**

**-« Tout dépend de la façon de voir la chose. En fait, il vient très peu de gens, et ils disparaissent tôt ou tard. »**

**-« Et vous? »**

**-« Moi, je suis une résistante. Je lutte contre eux.»**

**-« Qui ça eux? »**

**-« Les Broucolaques.»**

**-« Ah oui... C'est quoi un broucolaque? »**

**-« Des vampires! »**

**Je me mis à rire. Non, mais... Elle me prenait pour une personne stupide?**

**-« Vous voulez rire? »**

**-« Parce que vous trouvez ça drôle? »**

**-« Mais voyons... C'est du délire?»**

**Mon sourire s'estompa, et un frisson me parcourut le dos. Pour dire franchement, j'étais un peu perplexe. D'abord, les oiseaux, puis la tête décapitée... Elle me jeta un œil sévère et dit :**

**-«Ce n'est pas des histoires d'enfants que je vous raconte. »**

**-« Mais où sont-ils? Où vivent-ils? »**

**-« Sous terre. »**

**-« Sous la terre? »**

**-« Oui, dans les bas fonds de l'ancienne Baie des roses. Ce sont des damnés.»**

**-«Vous voulez dire que ce village existe toujours sous terre?»**

**-« C'est ça. Il y a effectivement un village sous nos pieds, mais si vous saviez de quoi il a l'air maintenant. Vous ne pouvez pas vous l'imaginer.»**

**-«Alors...»**

**Elle hésita. Elle était méfiante.**

**-« N'ayez crainte. Ça m'intéresse! »**

**-«Il faut partir d'ici.»**

**-« Oui, je ne demande pas mieux, mais j'aimerais savoir comment. D'abord, on a endommagé ma jeep...»**

**–« Une présence nous épie. »**

**Je jetai un regard autour de moi. C'était calme.**

**–«Vous voulez dire qu'ils arrivent à nous entendre? »**

**–« Cela arrive parfois. Tout dépend de l'endroit où nous sommes. »**

**Elle se leva et épousseta ses manches. Je ne restai pas assis longtemps contre le sol. Je me levai et la regardai dans l'attente d'un plan. Elle porta la main derrière son dos, et en sortit un revolver qu'elle chargea. Le bruit sec du mécanisme me fit sursauter légèrement. Elle le constata et me dit :**

**–« Vous avez peur des armes? »**

**J'avalai ma salive. J'étais mal à l'aise.**

**–« Euh... en réalité, c'est que je viens tout juste de réaliser que vous auriez pu me tuer tout à l'heure. »**

**–« En effet!» Dit-elle comme ça, nonchalamment en regardant autour d'elle?**

**–« Mais alors, pourquoi ne l'avez-vous pas fait? »**

**-« Parce que je savais que vous étiez seul. Je n'avais pas l'intention d'alerter les autres. »**

**-« Ah bon. »**

**-« Suivez-moi ! »**

**-« Pour aller où? »**

**-« Quelque part où nous serons en sécurité. »**

**-« C'est loin d'ici? »**

**-« Taisez-vous et suivez-moi. »**

## **Chapitre deux.**

**Elle jeta un coup d'œil sur la place centrale, pour s'assurer que tout était calme. De la main droite, elle me fit signe de la suivre. Nous longions les murs à pas de loup. Lorsque le vent balayait les trottoirs, une poussière grise se soulevait. On aurait dit des fantômes. J'étais tellement sur les nerfs, que j'en voyais apparaître un peu partout. C'était lugubre! Je regardais cette jeune femme courir devant moi. Sa**



petite couette de cheveux se balançait de droite à gauche. Je redoutais que les oiseaux du mal volassent au-dessus de nous, dans le ciel noir. Peu à peu, une force s'éveillait en moi. Je me sentais devenir un homme, un vrai; un type qui allait lutter pour sa vie. Je ressentais également, éveiller en moi ce goût de prouver ma force, mon agressivité. En même temps, je me disais que j'étais peut-être tombé sur une bande de jeunes en manquant de sensation, et qui s'inventaient des histoires pour mettre du piquant dans leur vie. Le coin était tout désigné pour servir de décor. Je courais derrière cette jeune rebelle. Je scrutais les alentours pour constater l'aspect horrifant de ce monde laissé à l'abandon. Le long des trottoirs, les cloches des lanternes de verre avaient volé en éclats, d'autres, plus résistantes, étaient toujours en état de fonctionner; à condition d'y mettre une lumière suffisamment forte pour percer cette épaisse couche de poussière. Nous avançons au travers de la hantise. Les décors se reléguent tour à tour, nous présentant ce que le temps leur avait fait subir. Nous quittâmes le trottoir, pour traverser la rue. Devant nous se dressait une chapelle de bois. De vieilles lattes de cèdre lui servaient de revêtement. Son clocher s'élevait fièrement dans le ciel obscur. Deux grandes portes vernies, et au centre de chacune d'elle, deux croix, gardiennes du temple! Je montai les marches une à une avec ma compagne de fortune. Une fois arrivée devant les portes, elle s'arrêta et tendit l'oreille...

**-«Ça va, nous pouvons entrer.**

**Elle saisit la poignée de fer, et la tira vers elle. Cette immense porte s'ouvrit dans un grincement digne des meilleurs films d'horreur. À l'intérieur, la noirceur était totale, à l'exception de la lueur de la lune qui se faufilait au travers une fenêtre; probablement la seule qui ne soit pas barricadée. La lueur de la lune se fondait aux couleurs du vitrail. Une partie de l'allée centrale prenait des tons de vert, de mauve et de rouge. Une odeur de moisi me montait aux narines. Je me glissai devant la jeune femme et criai :**

**-« y'a quelqu'un? »**

**Malheureusement, mon attitude macho n'avait pas sa place. Un mur sombre obscurcissait le fond de l'Autel. Elle mit sa main sur ma poitrine et me poussa contre les portes. C'était brutal, mais cela voulait tout dire :  
— « Ta gueule!»**

**- « Ça va les gars, il est des nôtres!»** cria-t-elle dans l'église.

**Un homme sortit de la pénombre et vint dans notre direction. Il se tenait droit comme un chêne. Il avait une tête de dur à cuir. Il portait un blouson de cuir**

**brun, une chemise et un jeans. Ses pas étaient alourdis par une paire de bottes de cuir que portent les motards. Il avait les traits tirés du gars qui n'a pas dormi depuis longtemps. Il m'étudia du regard. C'était silencieux. La jeune femme et moi attendions au pied de la porte; lui était à une dizaine de pieds devant nous au milieu de l'allée. J'entendais un grincement énervant. C'était une branche d'arbre qui frottait contre le vitrail. La voix de l'homme perça le silence :**

**–« Bonjour Ariane. Qui est-ce? »**

**Je répondis immédiatement. Il me fusilla du regard.**

**- « Je suis Bill Flakes. Je suis archéologue. Je passais dans le coin par hasard . Je devais me rendre à Dangertown. Oh, n'ayez crainte. Je ne suis pas un broucolik ».**

**–« Un broucolaque. »**

**–« Pardon? »**

**- « Un broucolaque. On dit un broucolaque. »**

**–« Ah bon. Et bien je n'en suis pas un ».**